

# terrAfrica

Numéro 54 | 26 septembre 2015 | 500 FCFA



© JESSICA MAMPOUYA/COLLECTIF ELLI

**SPORT.**  
Les 11<sup>es</sup> Jeux  
africains, une  
grande fête  
de la jeunesse.  
> 22

**POLITIQUE.** Philippe Mvouo,  
de l'enseignement à la  
politique des médias. > 10



© LEBONCHANSARD  
ZIAVOULA/KOLL ELLI



© KIZENGELE/  
COLLECTIF ELLI

**ÉCONOMIE.** La demande  
de ciment est forte, mais les prix  
restent élevés. > 12

## Voyage au cœur de l'univers de la bière

**UNE INDUSTRIE ET UN ART DE VIVRE.** Les Congolais sont de grands consommateurs. Les brasseurs se portent bien et se livrent une concurrence féroce. > 3



À l'usine Brasco de Pointe-Noire, chaîne d'embouteillage d'une des bières les plus prisées des consommateurs congolais : la Ngok'.

© ROBERT NZACU

# L'éditorial



## Climat : l'heure de vérité

Le monde saura-t-il saisir sa chance? Sauver la planète ou bien la condamner à étouffer sous la pollution de ses transports, de son pétrole, de son charbon, de ses gaz à effet de serre, conséquences d'une société de consommation effrénée qui, en Occident, semble avoir perdu tout sens des valeurs.

L'enjeu de la prochaine conférence des Nations unies sur le climat, la COP 21, qui doit se tenir à Paris du 30 novembre au 11 décembre, n'est pas mince. Sous la présidence de François Hollande, 195 pays vont se réunir, avec l'objectif de parvenir à un accord universel pour contenir le réchauffement de la Terre à +2°C, à l'horizon 2050. Six ans après l'échec de la conférence de Copenhague, la COP 21 est la dernière chance de pouvoir enrayer le réchauffement avant que ses conséquences deviennent irréversibles.

Le compte à rebours a commencé. Or à deux mois de l'échéance, l'avancement des négociations n'incite pas à l'optimisme. Certes, une soixantaine de pays ont déjà annoncé un engagement. Certes, plus personne ne conteste la responsabilité de l'homme dans le dérèglement climatique, ni l'importance de la menace. «Globalement le "climato-scepticisme" s'est résorbé», constate Nicolas Hulot, le conseiller spécial de François Hollande, qui a sillonné le monde pour préparer la COP. Mais cet été, une réunion de préparation à Bonn n'a pu aboutir à la rédaction d'un texte clair. Les scientifiques, eux, pointent du doigt les insuffisances des efforts annoncés. Les promesses faites par les États en amont de la conférence ne représenteraient que 15 à 20% de ce qu'il faudrait faire.

Comme toujours, le nerf de la guerre reste une affaire de gros sous. La question des financements est au centre des difficultés. Nombre

de pays arguent de la crise pour limiter leur engagement, notamment en Amérique latine.

C'est toutefois entre les pays riches et les pays en développement, l'Afrique en particulier, que se dessine la fracture la plus importante. La clé du succès ou de l'échec réside en grande partie dans le financement de l'adap-

**Si l'Afrique a besoin du reste du monde, le monde a besoin de l'Afrique. Avec ses 250 millions d'hectares, le bassin forestier du Congo n'est-il pas le deuxième poumon écologique de la planète?**

tation des pays les plus pauvres et les plus exposés aux contraintes de la lutte contre le réchauffement climatique.

Notre continent africain n'est pas responsable de l'effet de serre. Ce sont les pays plus industrialisés qui en sont à l'origine. Les contraintes qui maintenant devraient s'appliquer aussi à l'Afrique ont un caractère injuste car elles risquent de freiner notre développement et de ralentir notre marche vers l'émergence. Les pays développés doivent donc nous aider à sauter le pas par des compensations financières. Car si l'Afrique a besoin du reste du monde, le monde a besoin de l'Afrique. Avec ses 250 millions d'hectares, le bassin forestier du Congo n'est-il pas le deuxième poumon écologique de la planète? Il s'étend sur une douzaine de pays. Quasiment encore intact, il faut le protéger de la déforestation qui le menace. Le Nord a promis une enveloppe de 100 milliards d'euros par an pour aider les pays du Sud à financer des projets liés à la sauvegarde du climat. Mais le chemin pour y parvenir est encore des plus flous. Le temps est désormais compté pour le dégager. 🌱

LA RÉDACTION

## SOMMAIRE

### Dossier

**3-5 La bière, art de vivre congolais.** Serait-il exagéré de constater que la bière unit les Congolais? De l'avis de certains, elle serait quasiment un régulateur de tensions sociales. Une enquête, du bar à la bouteille en passant par les cuves.

### Afrique

**6 Nigeria: les cent jours de Muhammadu Buhari.** Entré en fonction le 29 mai dernier, le président nigérian n'a pas encore réussi à traduire dans les faits l'alternance dont il était le symbole éclatant.

**8 Les points chauds du continent.** Centrafrique, Côte-d'Ivoire, Mali, Maroc, Somalie.

### Politique

**10 Philippe Mvouo, de l'enseignement à la politique des médias.** Le président du Conseil supérieur de la liberté de communication a une tâche ingrate.

**11 Elvis Okombi Tsalissan veut montrer la voie à la jeunesse.**

### Économie

**12 La demande de ciment est forte, mais les prix restent élevés.** Le ciment est cher à produire, cher à transporter. Les prix ne baissent pas.

### Spécial Pointe-Noire

**14 Bois Chic, la menuiserie qui s'impose sur le marché ponténégrin.** Rigueur managériale et volonté sont au centre de son ascension.

**14 Freddy Kebano, un ingénieur du son qui transmet son savoir.**

### Société

**16 Quand l'armée peut être un outil du développement économique.** Créée en 2009, l'école de génie-travaux accueille des stagiaires de toute l'Afrique francophone.

### À propos

**18 Akinwumi Adesina.** Cet économiste nigérian est le nouveau président de la Banque africaine de développement.

### Culture

**19 Ces chercheurs venus d'ailleurs que l'histoire du Congo passionne.** Ils sont européens et américains. Comment travaillent-ils et comment leurs travaux sont accueillis ici?

**20 Paris découvre les splendeurs de l'art congolais.** «Beauté Congo» a présenté quarante artistes de la RDC. Une exposition remarquable.

**20 Un projet pour relancer l'art de la céramique.**  
**21 La danse contemporaine veut représenter l'immatériel.**

### Sport

**22-23 Les 11<sup>es</sup> Jeux africains, fête de la jeunesse.**

### Interview

**24 Mays Mouissi.** Ce spécialiste du risque bancaire estime qu'il faut développer en Afrique les formations techniques spécialisées.

ABONNEZ-VOUS À  
**terrAfrica**

Le journal qui vous permettra  
d'en savoir plus

24 numéros pour  
11 000 francs CFA

Bulletin d'abonnement  
page 23.

# Dossier



© ROBERT NZAOU

À l'usine Brasco de Pointe-Noire: chaîne d'embouteillage d'une des bières les plus prisées des consommateurs congolais, la Ngok'.

# La bière, art de vivre congolais

**VOYAGE DANS L'UNIVERS BRASSICOLE.** Serait-il exagéré de constater que la bière unit les Congolais ? De l'avis de certains, elle serait quasiment un régulateur de tensions sociales. Une enquête, du bar à la bouteille en passant par les cuves.

Par CHRISTIAN MASSAMBA  
et ALPHONSE NDONGO

**N**ous sommes à « Baba Boum », un grand bar-dancing situé sur l'avenue Matsoua, à Bangongo, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Brazzaville. Les enceintes acoustiques crachent de la bonne rumba congolaise importée de Kinshasa, la capitale voisine sur la rive droite du fleuve Congo. Sur les murs, fraîchement

peints aux couleurs d'une bière produite par Brasco, on peut lire : « Primus, la bière du pays ». À l'entrée, un jeune couple se donne en spectacle en ingurgitant, à petites gorgées, une bouteille de bière Primus « bien tapée », selon le jargon consacré dans les milieux des buveurs congolais de bière pour qualifier une boisson bien fraîche. Le conjoint fait boire la bière à sa conjointe telle une maman nourrit son bébé au biberon. Son épouse en fait autant. Ah oui, le romantisme à la congolaise passe aussi par une bouteille de bière. La scène

n'est pas inconnue des grands « viveurs » tant elle se pratique à huis clos dans des VIP et snack-bars des grandes villes congolaises, où seule la lumière d'un téléphone portable renseigne sur une présence humaine dans le coin. Quant au couple qui s'attire le regard admiratif de quelques curieux, « c'est leur manière, confie un des leurs, de se réconcilier à l'issue d'une rixe où l'acte de mariage a failli être déchiré ». Heureusement, la Primus, avec son ancien slogan : « Bisengo ya mokili » (les plaisirs de la vie, en français), est >>>

# Dossier

## La bière, art de vivre congolais

»» là pour favoriser la réconciliation, et parfois sans l'aide d'un membre de la famille appelé à jouer l'arbitre.

À Brazzaville, Pointe-Noire, comme dans le reste du pays, « la bière fait office de religion », affirme un passionné de Ngok'. « Je réfléchis mieux en prenant une bière pendant que je me fais bercer par une bonne mélodie de la rumba congolaise », lance-t-il en faisant signe au barman qu'il lui en apporte une autre. Dans les ngandas (buvettes), VIP, snack-bars, caves..., on épilogue sur l'actualité politique du pays tout en dégustant une bière locale. Ainsi se vérifie le vieux dicton populaire : « Si tu voudrais savoir ce qu'un Congolais pense de toi, offre-lui une bière. » Derrière la phrase : « Tu auras ta bière », se cachent des bakchichs dont le montant varie du prix d'une bouteille de bière locale (600 francs CFA) à des millions de francs CFA. Même les politiques se servent d'elle pour s'attirer la sympathie des populations, qui, à la suite d'un meeting, demandent toujours : « On boit où ? » Malheur à l'homme politique qui n'y répond pas favorablement, il risque de se faire disqualifier. On est loin des « congolainiseries » des années 1990, période pendant laquelle des politiques malins ont voulu opposer les bières Primus et Ngok'. La première était tout simplement présentée comme la bière de la partie sud du Congo, tandis que le vert et le jaune, les couleurs de la Ngok', ainsi que le crocodile, son emblème, ont été perçus,

à tort, par l'essentiel des populations des quartiers sud de la capitale congolaise comme ceux de l'équipe de football Étoile du Congo, l'alter ego des Diables noirs, l'équipe de football la plus populaire à Makélékélé. Cette mauvaise campagne n'a duré que le temps d'une pluie, confirmant ainsi que la bière ne se préoccupe pas des tergiversations politiques.

### Une forte exigence de qualité

À Pointe-Noire, l'usine des Brasseries du Congo (Brasco), située au quartier Mpita sur la route dite de l'aéroport, est fidèle à son image de ruche. Ballet des engins chargés de matières premières ou de produits finis, agents crispés sur la tâche, ronronnement ininterrompu de machines, danse des fumées odorantes au-dessus des quelques compartiments de l'usine. L'objectif du jour : la fabrication de la Ngok'. À l'extérieur, l'amateur de bière, 2/3 des 150 000 à 200 000 casiers de production quotidienne cumulée de Brazzaville et Pointe-Noire, se défend rarement d'un mouvement de curiosité. Les mystères de l'arrière-cuisine où s'opère l'alchimie du produit qui enchante son palais attisent la curiosité. « Nous sommes intransigeants sur la qualité et ce à tous les niveaux du processus de fabrication », insiste Christian Villa, directeur général du leader congolais du marché de la bière, qui nous reçoit avec affabilité ce matin de septembre. Qu'importe la marque, l'exigence de la qualité s'impose dès le choix des ingrédients. C'est en Europe que les emplettes sont faites. Le malt provient

du nord de la Belgique, reconnu pour la qualité de son climat, qui donne un goût intense et une bonne couleur à la bière. Le houblon est importé de la République tchèque réputée pour ses traditions brassicoles et le maïs de France. La levure est sélectionnée par les experts de Heineken.

L'eau, de la SNE ou du forage, est traitée et filtrée par la station de traitement de l'usine. Pour faire tourner ses usines de Pointe-Noire et de Brazzaville, les Brasseries du Congo importent une moyenne mensuelle de 1 500 tonnes de ces matières premières. « Le processus commence dans la salle de brassage », indique le chef d'équipe fabrication. Silhouette fluette, lunettes claires sur un visage serein malgré la délicatesse de sa mission,

**Le château d'eau,** à Pointe-Noire, aux couleurs de la bière Primus, marque historique et emblématique de tout le bassin du Congo.

le quadragénaire Anicet Bouanga-Niambi nous détaille volontiers les opérations. Dans cette vaste salle d'une capacité annuelle de



**Les caisses de bouteilles** (65 cl) prêtes à être chargées à la sortie des Brasseries du Congo (Brasco).

1 500 000 hectolitres, une chaudière à trempage traite le maïs et une cuve le malt. Le mélange des deux produits sera transformé en sucre fermentescible. Grâce au brassage, on obtient un liquide clair et doré : le moût, qui passe au filtre à presse. Après son passage à la cuve d'attente, ce moût subit l'épreuve de la chaudière. Une étape au cours de laquelle est mélangé le houblon pour apporter de l'amertume à la bière. Tous les paramètres de brassage sont contrôlés en temps réel par des postes informatisés. Et l'ensemble des procédures validées par le laboratoire où l'on procède à une batterie d'analyses : mousse, amertume, qualité de l'eau, stabilité de la bière, apparence... « C'est un laboratoire aux normes Heineken et géré à 100% par des Congolais », se félicite Marelle Loemba, employée, la vingtaine. Viabilité et consistance de la levure destinée à la fermentation y sont également déterminées. Après la salle de brassage, le moût sucré et refroidi est acheminé en

RACHAT EN VUE ?

### L'extrême discrétion de Bralico

**L**es Brasseries et limonaderies du Congo (Bralico), installées depuis 2013 à Mongo-Kamba, dans les quartiers nord de Pointe-Noire, sont présentes sur le marché brassicole congolais avec les bières Stärck, Nzoko (l'éléphant, en lingala) et ont obtenu du groupe belge Unibra la licence d'exploitation de la marque Skol au Congo (Unibra, créé au Congo belge en 1960, a cessé ses activités brassicoles en RDC en 1996, mais entreprend depuis plus de dix ans de multiples investissements dans l'industrie de la bière en Afrique - Madagascar, Rwanda, etc.). Sollicitée par la rédaction de « terrAfrica », Bralico a choisi de ne pas répondre à nos demandes. Selon certaines sources, il faut sans doute voir dans cette grande discrétion la nouvelle marque imprimée par le groupe français Castel, qui serait en train de racheter l'entreprise congolaise. Sous la férule de leur PDG Pierre Castel, homme qui pratique le secret, les Brasseries et glaciers internationales (BGI), dont le siège est implanté à Genève, sont les numéros 2 de la bière sur le continent africain, derrière le groupe anglais d'origine sud-africain SAB Miller. BGI et SAB Miller ont des participations croisées dans leurs activités brassicoles respectives.

C. M.



© ROBERT NZAOU



**À la brasserie Brasco** de Pointe-Noire: des processus de brassage qui donneront à la bière amertume, saveur et arôme.

## « Sur la qualité, nous sommes imbattables »

### INTERVIEW

**Christian Villa, directeur général de Brasco, note que, malgré un léger ralentissement de la croissance des volumes cette année, sa société, qui a surfé sur une conjoncture euphorique ces dernières années, maintient le cap des investissements destinés à conforter son statut de poids lourd du paysage économique. Qualité des produits, actionnariat des groupes internationaux... les atouts ne manquent pas.**

**terrAfrica: Quelle est l'évolution de la production de la bière ces trois dernières années?**

**Christian Villa:** Depuis près de dix ans, le marché congolais de la bière a connu une forte croissance liée au développement économique remarquable. Le pouvoir d'achat a crû, boostant la consommation. Il y a eu un phénomène de rattrapage. Au Congo, on estime la consommation de bière à 53 litres par habitant. C'est déjà beaucoup. La plus forte consommation en Afrique est notée au Gabon et en Afrique du Sud avec peu ou prou 60 litres par habitant. Arrivés à ce stade, même si le pouvoir d'achat augmente, les gens boiront autre chose. Nous sommes à un niveau élevé de consommation, donc la croissance ralentit.

**terrAfrica: Comment les années fastes se sont-elles répercutées sur votre chiffre d'affaires?**

**C. V.:** Nous avons connu une croissance à deux chiffres, soit 10 %.



**Aux commandes** des brasseries du Congo (Brasco), le directeur général Christian Villa.

**terrAfrica: Quels sont vos objectifs de production à moyen terme?**

**C. V.:** L'industrie brassicole est une industrie très lourde. On ne change pas de cap d'une année à l'autre. On a des plans de développement liés au soutien qu'on obtient des autorités: une aide à l'investissement. Ce programme, qui va durer jusqu'en 2016,

prévoit 70 milliards d'investissement. Et on a déjà dépassé ce montant. Fort de l'aide du gouvernement, j'arrive à convaincre mes actionnaires de mettre de l'argent. On investit dans de nouvelles lignes d'embouteillage et dans la couverture nationale. Nous sommes en travaux permanents entre Brazzaville et Pointe-Noire avec bien sûr des créations d'emplois.

**terrAfrica: Comment avez-vous surmonté l'arrivée de la concurrence lors de la création de Bralico?**

**C. V.:** Pour nous, l'arrivée d'un concurrent était une chose évidente: tout le monde cherche la croissance. Bralico est arrivé. Ça dynamise le marché à travers l'augmentation de l'offre. Et ça nous oblige à consentir des efforts marketing. Cela dit, nous avons une gamme extrêmement étoffée, des produits réputés, connus et appréciés. Bralico a des hommes de métier, des produits de qualité aussi. Ils ont pris des parts de marché, mais certainement moins que ce qu'ils auraient souhaité. Nos produits, notre réseau de distribution et notre antériorité nous ont permis de résister et de contenir son développement.

**terrAfrica: Qu'est-ce qui fait la force des produits Brasco?**

**C. V.:** D'abord la qualité. Nos actionnaires sont des groupes internationaux: Cfa0 et Heineken. Ils sont extrêmement pointilleux sur ce point. Des contrôles permanents sont effectués à tous les niveaux. Quand vous produisez sous licence des marques comme Coca-Cola, Mutzig, Guinness et Heineken, on ne badine pas avec les normes. Au mois de juillet à Brazzaville, notre production Guinness a eu la meilleure note mondiale. Sur la qualité, nous sommes imbattables.

**terrAfrica: À quelle hauteur estimez-vous la contribution de Brasco au développement socio-économique et culturel du Congo?**

**C. V.:** Brasco est une institution dans le paysage économique du Congo. En termes d'impôts, nous sommes, je le crois, les plus gros contributeurs après les pétroliers. Nous employons environ 1 400 personnes. On estime les emplois indirects à 40 000. Nous formons beaucoup notre personnel. Au niveau sociétal, nous avons créé une fondation qui agit sur trois axes: l'éducation, la santé et l'environnement.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**CHRISTIAN MASSAMBA**

cave vers les cuves de fermentation. L'opération dure entre 12 et 14 jours. Suit le filtrage qui permet de clarifier la bière, de lui donner un aspect brillant et pétillant. Elle est ensuite ramenée à la bonne densité après le filtrage et acheminée vers les cuves à bières claires. Place à l'embouteillage. C'est au Cameroun, en RDC et en Afrique du Sud que plusieurs millions de bouteilles sont annuellement achetées. La mise en bouteille intervient dans une vaste salle dotée de quatre lignes de remplissage. Les casiers y arrivent en palettes. Ils sont ensuite dépalettisés et passent à la décaisseuse (retrait des bouteilles des casiers). Les casiers sont nettoyés et les bouteilles lavées subissent une inspection électronique. Les défectueuses sont déclassées et les conformes arrivent à la soutireuse pour y être remplies et capsulées. Les bouteilles sont ensuite pasteurisées puis étiquetées. Notre bière peut alors rejoindre la zone logistique et attendre sa livraison. Pointe-Noire couvre jusqu'à Nkayi, Brazzaville, le Pool et le nord du pays. Au total, 26 000 points de vente. «La distribution a été externalisée. Ce sont les distributeurs eux-mêmes qui arrivent avec leurs camions», rappelle Christian Villa.

Voilà une boisson élaborée dans la plus grande rigueur et qui se boit dans la plus grande décontraction. Un art de vivre? Question de modération! 🍷

# Afrique

## Nigeria : les cent jours de Muhammadu Buhari

### INACTION

Entré en fonction le 29 mai dernier, le président nigérian n'a pas encore réussi à traduire dans les faits l'alternance dont il était le symbole éclatant. Les dissensions existant dans son camp tout autant que l'incapacité de l'armée à reprendre l'avantage sur Boko Haram ne sont pas étrangères à cette situation.

« Celui qui désire la pluie doit aussi accepter la boue », ce proverbe malawi semble avoir été énoncé spécialement pour Muhammadu Buhari, vainqueur par KO de Goodluck Jonathan lors de la présidentielle de mars dernier. Plus de trois mois après son investiture, le nouveau président est la cible de féroces critiques de la part de la presse nigériane. Les ONG, locales ou internationales, ne sont pas en reste et tirent sur lui à boulets rouges, l'accusant de tarder à apporter des réponses aux problèmes cruciaux de son pays.

Cette grogne est loin d'être infondée. Muhammadu Buhari n'a toujours pas réussi, à la mi-septembre, à constituer son propre gouvernement. Les ministres de l'ancien régime continuent à expédier les affaires courantes. Le seul changement intervenu est la volonté réaffirmée du président d'en finir avec la corruption. D'où la publication très médiatisée, le 5 août, du patrimoine du chef de l'État : 150 000 dollars sur son compte en banque, cinq maisons, un verger, un ranch avec 270 têtes de bétail, 25 moutons et 5 chevaux ainsi que des actions dans trois entreprises, Berger Paints, Union Bank et Skye Bank. Plutôt spartiate comparé au patrimoine de son vice-président, Yemi Osibanjo : 1,4 million de dollars en banque, plusieurs appartements au Royaume-Uni, etc. Voilà en tout cas une promesse de campagne tenue. Pour le reste, son bilan est nul.

### En échec face à Boko Haram

Première puissance économique du continent, le Nigeria traverse une forte zone de turbulence, du fait de la chute catastrophique des cours du pétrole. Les autres secteurs, notamment l'industrie et le BTP, sont moins impactés. Mais il faudra faire beaucoup pour redresser la situation et combler le déficit budgétaire, de l'ordre de 150 milliards de dollars. Un mandat prési-



© AFP PHOTO/MUJAHID SAFODIEN

dentiel n'y suffira peut-être pas.

Le second volet de son programme électoral, la lutte contre la secte fondamentaliste musulmane Boko Haram qui ne cesse d'étendre son influence dans le nord-est du Nigeria et autour du lac Tchad, est un échec. Depuis mai, plus de mille personnes ont trouvé la mort et le nombre des déplacés est passé d'1,6 à 2 millions de réfugiés. Muhammadu Buhari affirmait, récemment, lors de sa visite à Accra, que les insurgés de Boko Haram étaient « pratiquement confinés » à la forêt de Sambisa. Vœu pieu démenti par les attaques menées par les hommes d'Abubakar Shekau jusque dans le nord du Cameroun ou le sud du Niger. Le nouveau président a eu beau limoger les chefs d'état-major des

**Le nouveau président nigérian Muhammadu Buhari** tarde à répondre aux attentes et aux espoirs placés en lui par les électeurs en mai dernier.

trois armes, leurs successeurs peinent à mettre en place la fameuse force multinationale. Tout dépend d'ailleurs beaucoup de l'aide que pourra fournir la communauté internationale. Cette aide a été au cœur des entretiens de Muhammadu Buhari avec le président français François Hollande à la mi-septembre et leurs

discussions laissent présager la tenue d'un nouveau sommet sur la sécurité en Afrique sahélienne sur le modèle de celui de décembre 2013. Reprocher à Muhammadu Buhari son apparente inaction est d'ailleurs un moyen commode de faire l'impasse sur la passivité et l'indolence de la communauté internationale. Le fautif n'est pas seulement celui qu'on croit. ➤

PATRICK GIRARD

## enBREF

### À suivre

LA RENÉGOCIATION DE L'ACCORD D'ASSOCIATION ENTRE L'ALGÉRIE ET L'UNION EUROPÉENNE, entré en vigueur en septembre 2005, a été au cœur des entretiens à Alger, de la chef de la diplomatie européenne, Federica Mogherini, et du Premier ministre algérien Abdelmalek Sellal. Alger estime que cet accord a profité aux Européens et a réduit les parts de la Sonatrach sur le marché gazier européen.

### L'info

LES AUTORITÉS BURKINABÉ n'ont guère apprécié l'initiative prise par le président sénégalais Macky Sall, de convoquer un sommet extraordinaire de la Cedeao à Dakar le 12 septembre. Officiellement, il s'agissait de discuter de la crise en Guinée-Bissau et des prochaines élections au Burkina Faso, en Côte-d'Ivoire et en Guinée-Conakry. Officieusement, beaucoup y ont vu une façon de jeter le soupçon sur la régularité des prochains scrutins.

### À noter

LES AUTORITÉS TUNISIENNES ont rendu publics les chiffres relatifs aux entrées touristiques, suite aux attentats du Bardo et de Sousse en mars et juin 2015. Par rapport à l'année précédente, le chiffre des touristes européens a diminué de 59%, dont -64,1% de Français, -65,7% d'Italiens, -25% de Britanniques et -37,7% d'Allemands. La diminution des recettes touristiques en devises (-59,6%) a été très nette et celle du trafic aérien de passagers a frappé de plein fouet la compagnie Tunisair et plusieurs compagnies low coast locales ou étrangères.

*Mayo, Ma Famille!*

Tozonga kelassi  
elongo na Mayo!

\*Rentrons à l'école avec Mayo!



# Afrique



Une page pour synthétiser l'actualité des quinze derniers jours. Elle sert à la fois à mémoriser l'essentiel, à suivre d'un numéro à l'autre les points chauds du continent, à poser des questions sur l'avenir.

## MALI

### IBK tente de faire front

Alors que de sérieux affrontements opposaient dans le Nord les factions touarègues à la milice progouvernementale Giata (Groupe d'auto-défense touareg Imghad et alliés), principalement dans la localité d'Anefis, le président malien Ibrahim Boubacar Keïta s'est efforcé de rassurer ses voisins. Il s'est rendu fin août à Alger et à Niamey pour des entretiens avec Abdelaziz Bouteflika et Mahamadou Issoufou afin d'affirmer son intention de respecter dans leur intégralité les accords de paix signés en juin dernier. Dans la presse locale, le 4 septembre, à l'occasion du deuxième anniversaire de son élection, il a asséné: «Je l'ai dit et redit: l'accord de paix est incontournable.» IBK a clairement pris ses distances avec le Giata et obtenu que celui-ci évacue Anefis, une mesure très critiquée par la presse de Bamako et par l'opposition nationaliste en voie de radicalisation.



© AFP PHOTO/FAROUK BATICHE

**Le président malien Ibrahim Boubacar Keïta** (à gauche) accueilli à l'aéroport d'Alger par le président de l'Assemblée nationale algérienne Larbi Ould Khelifa, le 30 août dernier.

## CÔTE-D'IVOIRE

### Alassane Dramane Ouattara grand favori

Le Conseil constitutionnel ivoirien a rendu public, le 9 septembre, la liste des dix candidat(e)s à la présidentielle du 25 octobre: huit hommes et deux femmes. Parmi les prétendants à la magistrature suprême, l'ancien Premier ministre Charles Konan Banny, l'ex-président de l'Assemblée nationale Mamadou Koulibaly, l'ancien ministre des Affaires étrangères Essy Amara, l'indépendant Kouadiou Konan Bertin dit KKB et Pascal Affi N'guessan, candidat du Front populaire ivoirien (FPI) de l'ex-président Laurent Gbagbo. Cette multiplicité de candidatures augure bien des chances du président sortant.

## CENTRAFRIQUE

### Les élections en question

Alors que des attentats à la grenade ont fait plusieurs morts à Bangui, le 9 septembre, le président du Conseil national de transition centrafricain Alexandre-Ferdinand Nguendet a jeté un véritable pavé dans le marigot en déclarant: «La Centrafrique ne dispose même pas d'un fichier électoral.» Du coup, selon lui, la tenue du référendum constitutionnel, le 4 octobre prochain, et celle des élections présidentielles et législatives du 18 octobre sont impossibles. Il estime qu'il faut procéder par étapes: sécuriser le territoire, puis réinstaller les habitants dans



© SIEGFRIED MODOLA/REUTERS

**Alexandre-Ferdinand Nguendet** président du Conseil national de transition centrafricain.

leurs régions d'origine. Dans le même temps, il s'est déclaré hostile à une prolongation de la transition: «Elle n'a que trop duré. On ne peut que constater l'inexpérience avec laquelle elle est menée.»

## SOMALIE

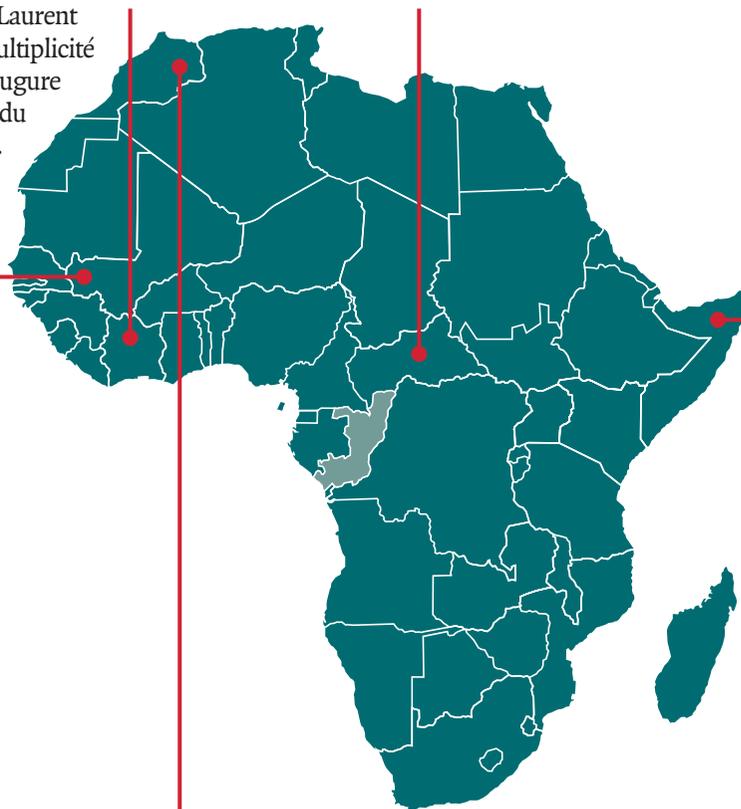
### Les Shabab repassent à l'offensive

Les miliciens islamistes somaliens ont multiplié les attaques contre les positions de l'Amisom, la force d'intervention de l'Union africaine, tuant, début septembre, une cinquantaine de soldats, dont dix Ougandais sur la base de Janalé, à 80 km de Mogadiscio. Ce bilan est provisoire. L'Amisom a refusé de communiquer le chiffre de ses pertes ou le nombre de soldats faits prisonniers. En juin, une autre attaque contre le contingent burundais avait fait 50 morts. Dans le même temps, plusieurs commandos kamikazes ont été arrêtés in extremis à Nairobi. L'armée kényane est sur le point de lancer une vaste opération de ratissage dans la forêt côtière de Boni, considérée comme l'un des sanctuaires des miliciens islamistes.



© NOUR GELLE GEDI/ANADOLU AGENCY

**Juin 2015, Mogadiscio.** Les forces de sécurité somaliennes interviennent sur le lieu d'un attentat perpétré par les Shabab.



## MAROC

### Les islamistes raflent la mise électorale

Pour son premier test électoral depuis sa victoire aux législatives de 2011, le Parti Justice et Développement (PJD) du Premier ministre islamiste Abdelilah Benkirane a démontré sa capacité à résister à l'usure du pouvoir et confirmé son enracinement en milieu urbain. Avec 25,6% des voix, il est arrivé en tête aux conseils régionaux, notamment à Casablanca, Rabat et Fès, devançant largement son principal rival, le Parti Authenticité et

Modernité (PAM) proche du Palais royal (19,4%) ainsi que le vieux parti conservateur Istiqlal (17,5%). Il tire également son épingle du jeu aux municipales, arrivant troisième. Le PJD réussit même à prendre à l'Istiqlal son fief de Fès. Il est en mesure de diriger les municipalités de Casablanca, d'Agadir, de Kenitra et de Rabat, à moins qu'il n'accepte, pour cette dernière, de faire un geste en direction du Makhzen. La monarchie sort affaiblie de ces scrutins. Le PAM n'a pas réussi, sauf à Marrakech, son pari d'endiguer durablement la déferlante islamiste qui a profité de la contestation populaire née dans la



© REUTERS/YOUSSEF BOUDJAL

**Manifestation de soutien au PJD**, lors des élections municipales et régionales, fin août à Tinghir, sud-est du Maroc.

foulée du printemps arabe. Le PJD s'était d'ailleurs bien gardé, en 2011 et 2012, de participer au «Mouvement du 20 février» et l'avait même critiqué pour son modernisme et son laïcisme. Cette prudence a payé auprès de l'électorat urbain défavorisé, très traditionaliste, le PJD s'abstenant d'attaquer frontalement le souverain et ses conseillers. La gauche marocaine, hors course, a prôné l'abstention, ou fait très timidement campagne. Le recul de l'Istiqlal conduit donc à une bipolarisation politique que voulait éviter la monarchie afin de conserver une large marge de manœuvres.



# LE NOUVEAU CEO DE MTN CONGO ANNONCE D'IMPORTANT INVESTISSEMENTS EN 2016

**L**e nouveau directeur général de MTN Congo, Djibril Ouattara, reçu en audience le mardi 8 septembre, en matinée, par le ministre des Postes et Télécommunications, Hellot Matson Mampouya, a annoncé pour 2016 d'importants investissements de l'opérateur de téléphonie mobile MTN Congo qui tient absolument à la qualité de ses services.

«Le Congo est l'un des pays majeurs dans le dispositif de MTN et à ce sujet, il est envisagé pour 2016 un niveau d'investissements jamais réalisé dans ce pays. Par conséquent, nous allons changer notre technologie et continuer la poursuite de l'amélioration de la qualité et la fourniture des différents services qui sont associés aux télécommunications», a déclaré le directeur général Djibril Ouattara, à l'issue de l'audience à laquelle ont pris également part le vice-président, chargé des opérations, du groupe MTN, Karl Toriola, la directrice commerciale, Prisca Lomouel, et le directeur de la Fondation MTN Congo, Cyriaque Okoumou Ombolla.

Les responsables de MTN Congo ont rassuré le ministre Mampouya sur l'engagement de leur société à poursuivre le développement des télécommunications au Congo. «MTN est prête à réaliser le maximum d'investissements pour une meilleure qualité de services de communication adaptés à l'environnement congolais et au bénéfice des utilisateurs», a souligné Djibril Ouattara, qui a justifié les défaillances parfois observées sur le réseau par le fait que, ces dernières années, il y a eu beaucoup de changement de technologie et à chaque changement, il faut une période d'adaptation. «Nous continuons d'améliorer notre réseau, de faire en sorte que la 3G, que nous avons déployée il y a deux ans et que nous continuons de déployer, puisse s'adapter en termes de qualité avec la 2G qui existait. Cela sera notre focus sur les années à venir.»

Il demande à ses abonnés et différents utilisateurs des services offerts de continuer à leur faire confiance.

## Le nouveau DG présenté aux MTNers

Pour sa part, le ministre Mampouya a encouragé la société MTN Congo à poursuivre ses investissements dans le pays, pour le bien des Congolais. «Continuez à investir. Ce que les Congolais attendent de MTN, c'est un réseau et des services de qualité», a-t-il exhorté. Au cours d'une cérémonie de bienvenue, l'après-midi, dans un prestigieux hôtel de la capitale, le nouveau DG Djibril Ouattara, qui a pris ses fonctions le 1<sup>er</sup> septembre, a été présenté aux MTNers, les agents de MTN Congo. Avant de présenter le nouveau DG, Karl Toriola a tenu



Djibril Ouattara, nouveau directeur général de MTN Congo.



Hellot Matson Mampouya, ministre des Postes et Télécommunications, à gauche, et Djibril Ouattara, nouveau directeur général de MTN Congo, à droite, lors de leur entretien.

à féliciter le staff de MTN Congo pour sa maturité et la qualité du travail mené durant la période transitoire de trois mois.

Djibril s'est déclaré fier et heureux de retrouver MTN qui est, par excellence, un groupe africain, qui a su montrer au travers du monde qu'il était capable d'avoir également en Afrique des exemples de réussite dans le milieu des affaires.

«Au contact de MTN, j'ai rencontré des personnes fortement engagées. J'ai aussi été impressionné par le succès que vous avez su bâtir ici au Congo, autour

de l'équipe dirigeante ces dernières années... Un leadership a été mis en place et a su déployer la stratégie du Groupe pour faire de MTN au Congo le numéro 1 dans son domaine d'activité [...] C'est en bâtissant une entreprise où il est agréable de travailler que nous allons nous

**MTN,  
everywhere  
you go!**

épanouir ensemble et nous allons être un modèle pour nos communautés et nos familles...», a-t-il conclu, appelant les MTNers à plus de compétitivité.

# Politique



Philippe Mvouo, président du Conseil supérieur de la liberté de communication, a reçu terrAfrica dans ses bureaux.

## Philippe Mvouo, de l'enseignement à la politique des médias

### COMMUNICATION

**Le président du Conseil supérieur de la liberté de communication a une tâche ingrate : traquer les brebis galeuses pour professionnaliser les médias congolais. Il lit *Les Dépêches*, *La Semaine africaine* et... *terrAfrica*.**

**E**n bon pédagogue, le président du Conseil supérieur de la liberté de communication (Cslc), Philippe Mvouo, ambitionne d'émonder le secteur de la presse congolaise de ses brebis galeuses, afin que s'y exerce une presse plus responsable. Tous les préjugés tombent quand on le rencontre. Bon vivant, intelligent, modéré et consensuel, cet ancien enseignant de français, formé à Bordeaux, est, à 64 ans, un homme aux antipodes de l'image caricaturale de « Zorro de la presse congolaise » que brosent parfois de lui certains médias. « Devrais-je rester impuissant lorsque des journalistes incitent à la haine, diffament ou font de la stigmatisation? », s'interroge-t-il.

Dans une vie antérieure, ce natif de Kélé, dans le département de la Cuvette-Ouest, aurait voulu devenir prêtre catholique. « Malheureusement, j'ai été renvoyé par les responsables du petit séminaire de Makoua pour indiscipline », regrette-t-il. « N'empêche, je me réjouis tout de même

aujourd'hui, poursuit-il, puisque mon troisième fils et mon frère cadet le sont devenus. »

C'est au troisième étage de l'immeuble du ministère de la Justice, sur le boulevard Denis-Sassou-N'Guesso, où sont domiciliés les bureaux de la présidence du Conseil supérieur de la liberté de communication (Cslc) qu'il reçoit l'équipe de *terrAfrica*. Pas besoin de monter patte blanche, la porte du président du Cslc est en permanence ouverte. Impeccablement habillé, le regard souple, le geste mesuré, l'ex-ministre des Postes et Télécommunications assume avec finesse et élégance ses responsabilités de « régulateur des médias ». Une mission jugée difficile voire ingrate, surtout dans un contexte politique où prévaut l'instrumentalisation d'une presse privée par les potentats politico-financiers aussi bien du pouvoir que de l'opposition.

### Plus de la moitié d'« intrus »

De l'avis des experts du secteur, l'arrivée, en juin 2012, de Philippe Mvouo à la tête du Cslc serait le principal facteur de l'optimisme des principaux acteurs des médias congolais. Là où l'État avait du mal à imposer une vision claire entre liberté de presse et abus, le nouveau président du Cslc est en train d'user de tact et d'opiniâtreté pour assainir la corporation de journalistes congolais, considérée par

certain spécialistes comme « un fourre-tout dans lequel se mélangent serviettes et torchons ». Les chiffres parlent d'eux-mêmes, selon le Cslc, sur 945 journalistes congolais recensés, plus de la moitié est composée d'« intrus ». « Il y a plus d'amateurs que de professionnels, d'où les nombreux cas de dérapages constants », regrette Philippe Mvouo qui, par ailleurs, se dit lecteur régulier des *Dépêches*, de *La Semaine africaine* et de *terrAfrica*. Le tour de vis sur une certaine presse a souvent valu à Philippe Mvouo une volée de bois vert de la part d'une partie de l'opinion proche de l'opposition congolaise. Membre du comité central du Parti congolais du travail, au pouvoir, le président du Cslc a dû se mettre en lévitation en suspendant ses activités politiques pour se conformer aux exigences de neutralité que lui imposent ses nouvelles fonctions.

Qu'est-ce qu'un « prêtre râté », ainsi que le définissent ses amis, est-il donc venu chercher en politique? C'est toujours en souriant et avec franchise qu'il évoque son entrée en politique. « J'ai rejoint les rangs du Parti congolais du travail, en 1997, plus par conviction que par opportunisme », argumente-t-il. Peut-on garder son impartialité lorsqu'on a flirté avec le parti au pouvoir? Je suis au service de la République, et non d'un parti politique », affirme-t-il la main sur le cœur.  **ALPHONSE NDONGO**

## enBREF

### À suivre

LE SÉNATEUR GASPARD KAYA MAGANÉ est suspendu à « titre conservatoire » de son parti, l'Union panafricaine pour la démocratie sociale (Upads), pour avoir prôné le changement de Constitution lors d'une activité politique à Mouyondzi dans la Bouenza. La direction de l'Upads qui s'oppose à ce changement va jusqu'à qualifier de « trahison » l'attitude de l'élu qui risquerait même la « destitution de son siège » au Sénat.

### Verbatim

« En tirant les enseignements de notre histoire, l'ambition de construire la démocratie impose une certaine attitude de tolérance, de compréhension, afin de trouver, par le dialogue, des réponses à quelques problèmes qui se posent à notre marche démocratique. »

**Pierre Ngolo, secrétaire général du PCT, en réaction aux observations du Conseil supérieur de la liberté de communication qui demande au PCT d'adoucir son discours politique.**

### L'info

LA DYNAMIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CONGO (DDC) présentera un candidat à l'élection présidentielle de 2016, a annoncé son président Armand Mpourou à l'issue du congrès de cette formation politique, fin août à Brazzaville. Opposant, Armand Mpourou avait été radié des rangs du Front républicain pour le respect de l'ordre constitutionnel et de l'alternance démocratique (Frocad) pour avoir répondu aux consultations présidentielles de juin en dérogation avec la ligne de ce parti.



Un tour d'horizon de la vie politique congolaise. Pour mieux faire connaître les acteurs de la démocratie locale, leurs aspirations, leurs projets, leurs propositions, leurs critiques...

# Elvis Okombi Tsalissan veut montrer la voie à la jeunesse

## SOUTIEN CRITIQUE

**Pas de complaisance vis-à-vis du pouvoir, mais pas non plus d'opposition systématique. Il veut, avec son parti, guider les générations vers plus de civisme et de patriotisme.**

Lorsqu'il réclame en juillet la tête des ministres Claudine Munari et Guy Brice Parfait Kolelas pour « incohérence dans l'action gouvernementale », personne n'y croit. Mais pourtant, c'est bien ces deux membres du gouvernement que le chef de l'État a décidé de débarquer. Elvis Okombi Tsalissan a eu raison.

Ce juriste de formation, la quarantaine révolue, préside, depuis six ans, l'Union pour un mouvement populaire (UMP), le plus grand parti du centre congolais, avec six élus. En février 2014, il est propulsé sur le devant de la scène avec la création, au lendemain des casses liées aux matchs de la Coupe d'Afrique de foot-



© KINZENGELE/COLLECTIF ELLU

**Elvis Okombi Tsalissan**, leader politique centriste, et « activiste » citoyen.

ball, de la plate-forme citoyenne « Pona Ekolo » qui prône le patriotisme. « Nous sommes une génération qui a subi les guerres civiles et nous n'accepterons pas que cela revienne. Nous aussi avons droit à un avenir heureux », explique-t-il pour justifier son engagement.

Pour prévenir les troubles pendant les Jeux africains de septembre à Brazzaville, Elvis et son mouvement ont largement sensibilisé la population contre l'incivisme dans les stades. Sévère avec les jeunes, le président de l'UMP dénonce aussi l'absence de vrais modèles sociaux pour la jeunesse congolaise.

Sa participation aux différents dialogues et concertations politiques lui a valu le poste de troisième vice-président de la Commission nationale électorale (Conel), représentant le courant centriste. Pour celui qu'on confond souvent avec l'ancien ministre André Okombi Salissa, alors que les deux hommes n'ont « aucun lien de parenté », le centre n'est pas une position « de soutien inconditionnel au pouvoir ou le négationnisme pur et dur ».

Pédagogique, il explique : « Lorsqu'un jeune quitte Ouesso pour Brazzaville par la route, il ne va pas quand même dire que Sassou N'Gesso n'a rien fait, c'est de la mauvaise foi. Mais manquer d'esprit critique sur la qualité des ouvrages réalisés relève du fanatisme que nous condamnons. »

Dans ses bureaux de l'UMP à Poto-Poto, un quartier de Brazzaville, Elvis s'affaire à réorganiser ses troupes pour les prochaines batailles électorales. Et ce n'est pas les ambitions qui manquent : gagner, en tant que plate-forme, l'élection présidentielle, et disposer dès 2017 d'un groupe parlementaire à l'Assemblée nationale. Le président de l'UMP estime que l'alliance PCT-Mcddi n'a jamais été le socle de l'unité nationale au Congo. « Avec de nouveaux acteurs politiques et la diaspora, les Congolais du Nord et du Sud peuvent rebâtir sur de nouvelles bases », espère-t-il. Elvis Okombi Tsalissan plaide pour une loi sur le financement des campagnes électorales au Congo. 

**ARSÈNE SÉVERIN**

**X OIL CONGO**

**Engen  
Lubrifiants**



Avec nous, vous êtes Namako Un  **ENGEN**

# Économie

## La demande de ciment est forte, mais les prix restent élevés

### COÛTS

Le ciment est cher à produire, cher à transporter. Du coup, les prix ne baissent pas et le Congo doit importer pour répondre à une demande en croissance continue.

« Je préfère que mon ciment durcisse dans le dépôt que de le brader à moins de 5 000 le sac », lance Laurentine, commerçante à Makélékélé. Ce propos résume la tension sur les prix du ciment sur le marché brazzavillois. Malgré l'omniprésence du produit, les prix ne baissent pas. La tonne varie entre 115 000 et 120 000 francs CFA.

Le sac de 50 kg coûte lui entre 6 250 et 6 500 francs sur le marché. Les consommateurs jugent ces prix « exorbitants ». Ils plaident pour un tarif en dessous de 5 000 francs comme à Pointe-Noire où le sac se vend à 4 200. Officiellement, le sac de ciment coûte 5 900, et la tonne 118 000. Des prix réglementés mais non respectés par des commerçants qui disent crouler sous les frais. Entre l'usine de Loutete et Brazzaville, par exemple, ils payent 30 000 francs de transport par tonne. Et la tonne produite à Dolisie revient à 40 000 francs. « Qui doit payer toutes ces dépenses si on n'incorpore pas ces frais dans le prix du ciment? », s'interroge Laurentine.

Les tenanciers des dépôts de ciment maintiennent le niveau des prix pour assurer leur bénéfice, environ 10 000 francs par tonne. Pourtant à la sortie des usines, les prix sont abordables. La Société nouvelle des ciments du Congo (Sonocc), à Loutete, les a même baissés. D'après Fiona Zhang de la direction commerciale, la tonne passe de 85 000 à 80 000 francs CFA pour les sacs de 32,5 pc\* (bâtiment) et à 90 000 pour les 42,5 pc\* (ouvrages de génie civil). Ici, le sac est vendu à 4 250.

### Coût du transport prohibitif

Grâce à la mise en service, depuis avril, de sa nouvelle chaîne de production la Sonocc a pu revoir ses prix. Mais la société importe le gypse, produit essentiel dans la fabrication du ciment. En plus, elle importe du fuel, lors des pénuries de carburant dans le pays. Ce qui grève les coûts. Avec une capacité installée de 300 000 tonnes par an, la Sonocc n'est pas encore au top. En 2013, elle n'en a produit que 90 000, et cette année la production devrait atteindre 200 000. « Nous pourrions faire mieux si les



coûts de production baissent», promet Fiona Zhang.

Forspak est la deuxième cimenterie du pays installée à Dolisie. En service depuis mars 2014, sa capacité de production est de 300 000 tonnes. Forspak vend son ciment 76 000 francs CFA la tonne. Mais sur le marché de Brazzaville, la tonne de Forspak est à 120 000 francs CFA, contre 115 000 pour celui de la Sonocc de Loutete. « Ce qui nous étrangle, c'est le coût de transport. Les usines doivent encore baisser les prix », indique Bienvenu Bikouta, commerçant, à la tête d'un important réseau de vendeurs de ciment à la gare ferroviaire de Brazzaville.

L'avenir reste quand même très prometteur pour le marché du ciment. À Mindouli dans le Pool, le groupe indien Diamond Cement Congo, construit une

**Bien que réglementé,** et malgré une offre bientôt surabondante, le prix du ciment au détail reste trop élevé.

usine qui pourra produire jusqu'à 600 000 tonnes par an. En association avec la société marocaine des Ciments d'Afrique (Cimaf), le gouvernement a investi 20 milliards de francs CFA pour une autre cimenterie à Hinda, dans le Kouilou, pour une capacité de 650 000 tonnes. Le cimentier nigérian Dangote construit à Mfila, dans la Bouenza, une usine qui produira chaque année 1,5 million de tonnes.

Actuellement, les besoins en ciment au Congo atteignent le million de tonnes par an. Plus de la moitié est importée de Chine, d'Espagne, de Turquie ou d'Inde. Au regard de l'industrie cimentière qui se développe, le Congo pourrait à terme produire près de 3,5 millions de tonnes de ciment. Pour l'exportation? ➔

**ARSÈNE SÉVERIN**

\*Norme de résistance du ciment à la compression après 28 jours de séchage.

enBREF

Le chiffre

**50** MILLIARDS

C'EST, EN FRANCS CFA, le budget 2015 du Fonds routier, adopté début septembre. Il est en baisse par rapport à l'année dernière, où il était fixé à 61 milliards. Une réduction due à la chute du prix du pétrole. Le Fonds routier est un établissement public qui entretient les routes. Selon Elenka Obat Ndinga, son directeur général, ses besoins actuels sont de 100 milliards.

À noter

LE GOUVERNEMENT VA ALLOUER près de 180 milliards de francs CFA à 30 jeunes entreprises dont les dossiers ont été validés par une commission spéciale animée par Raymond Dirat, directeur de cabinet du ministre des Finances. Ces entreprises appartiennent aux secteurs des mines, de la pêche, de l'agriculture, du bâtiment, du commerce et de l'hôtellerie. Elles devraient permettre de créer 8 500 emplois.

L'info

LE GROUPE RADISSON a ouvert un hôtel cinq étoiles de 178 chambres à Brazzaville: le Radisson Blu. L'État congolais, principal pourvoyeur des fonds, a consacré 15 milliards de francs CFA pour la réhabilitation de cet établissement, l'ex-M'Bamou Palace. Le Congo est le 26<sup>e</sup> pays africain où le groupe Radisson s'installe. Il possède 1 400 hôtels ouverts ou en construction dans 80 pays à travers le monde.



© KINZENGUELE/COLLECTIF ELILU

BGFI Bank, Fier partenaire  
des Jeux du Cinquantenaire



DU 04 AU 19 SEPTEMBRE 2015



Tél.: +242 06 944 50 85/05 544 85 22  
+242 05 544 89 88/05 544 85 20  
Fax : +242 22 281 50 89/90  
Email : eqccongo@bgfi.com

[www.bgfi.com](http://www.bgfi.com)



**BGFI Bank**  
Votre partenaire pour l'avenir



# Pointe-Noire

SPÉCIAL

## Bois Chic, la menuiserie qui s'impose sur le marché ponténégrin

### CROISSANCE

De l'atelier informel il y a une dizaine d'années, Bois Chic est devenue une des références en menuiserie à Pointe-Noire. Rigueur managériale et volonté sont au centre de son ascension, malgré les difficultés dues au manque de matière première.

À quelques mètres du Lycée technique Poaty-Bernard on trouve l'enseigne de Bois Chic. Dans cette menuiserie moderne, près de 17 employés fabriquent des meubles de toutes sortes. Créé en 1999, avec pour capital 2 m<sup>3</sup> de planches, soit 240 000 francs CFA, ce qui était encore un banal atelier a réalisé une croissance spectaculaire en l'espace de quelques années, en devenant l'une des entreprises incontournables du secteur dans la capitale économique. «On avait commencé par fabriquer des lits, à l'époque. Aujourd'hui, nous sommes Bois Chic, avec des employés immatriculés à la Cnss et une renommée importante», se félicite Naason Boueya, son patron.

Avec un capital de 13 millions de francs CFA, la menuiserie revendique aujourd'hui une production de plus de 120 meubles par mois et un chiffre d'affaires annuel proche de 50 millions de francs CFA. Raison essentielle



**Naason Boueya,** patron de Bois Chic. Le Congo devrait être théoriquement «autosuffisant» en mobilier, mais les menuisiers peinent à trouver du bois, trop exporté, tandis qu'on importe du mobilier en plastique.

de cette ascension, la volonté de son promoteur de quitter l'informel pour le formel. Naason Boueya s'inscrit alors au centre de gestion agréé de l'association Pointe-Noire industrielle où il suit une formation en management. La comptabilité de son établissement est d'ailleurs restée sous le contrôle de cette structure. «Il est important de bénéficier de l'expertise du CGA pour la bonne tenue de notre comptabilité», assure l'intéressé.

Bois Chic, c'est aujourd'hui de l'ébénisterie, du garnissage, de la charpente et des

meubles à même de damer le pion aux importations. «Nous proposons des meubles en bois massif. Nos produits sont acceptés même par des expatriés qui en achètent et les revendent en Occident. C'est la preuve que les menuisiers congolais font du bon travail», déclare le patron de Bois Chic. Son rêve : s'étendre sur l'ensemble du territoire. Depuis 2013, l'établissement a un agrément-bâtiment.

Mais ce dynamisme pourrait faire long feu. Paradoxalement, dans un pays recouvert à 65 % de forêts, les menuisiers congolais peinent à trouver du bois. «La planche vendue par les entreprises forestières coûte cher et les essences prisées sont essentiellement destinées à l'exportation», souligne Naason Boueya. Et ce en dépit des objectifs du gouvernement de transformer sur place 80 % des ressources.

C'est d'ailleurs l'une des priorités de la stratégie adoptée le 8 septembre à Brazzaville par le ministère de l'Économie forestière en accord avec le Pnud (Programme des Nations unies pour le développement).

À cette difficulté se greffe une autre, presque commune à tous les opérateurs économiques locaux : l'accès au crédit. «Nous pouvons rêver grand, mais sans l'assistance des banques, il est difficile d'atteindre nos objectifs», souligne-t-il.

**SERGE PATRICK MANKOU**

## Freddy Kebano, un ingénieur du son qui transmet son savoir

### EXPÉRIENCE

Freddy Kebano a marqué de son empreinte de nombreuses compositions musicales et de multiples concerts. Plus qu'un métier, une passion dont il entend faire profiter la nouvelle génération.

Raphas Boundzeki, Youlou Mabiala, Luambo Makiadi, Papa Wemba, Pepe Kallé sont quelques-uns des artistes qui ont eu le privilège de bénéficier de la «touche Freddy Kebano». Même le Festival panafricain de musique a sollicité son talent pendant ses trois premières éditions. «C'est une très grosse expérience. C'est moi qui ai amené la nouvelle technologie en matière de son et lumière au niveau du Fespam», se féli-

cite l'intéressé, passé aussi par le cabinet du ministre de la Culture.

A fortiori, rien ne prédisposait ce technicien biologiste formé à l'université de Lomé à une carrière dans le domaine du traitement du son. Pas surprenant cependant pour l'intéressé qui se définit comme un autodidacte. «J'ai commencé avec le magnétophone de mon père, j'étais le seul à le démonter et à le remonter. Par la suite, je me suis formé moi-même en achetant des livres, puis ai obtenu un diplôme d'ingénieur du son en Belgique.» Le destin est scellé quand il est recruté à l'Institut africain du disque, l'IAD, établissement public basé à Brazzaville.

Continuant sa belle carrière, Freddy, la soixantaine révolue, a pris ses quartiers à Pointe-Noire. L'ingénieur du son nourrit une



**Freddy Kebano,** un professionnel reconnu qui continue sa carrière à Pointe-Noire, et qui mise désormais sur les jeunes générations.

grande ambition : transformer son studio ponténégrin en studio-école. «À Pointe-Noire, en matière d'image, des jeunes font preuve de créativité. Mais en matière de son,

il y a encore des soucis. J'ai donc pensé pouvoir aider nos jeunes à évoluer. Même s'ils ne deviendront pas des ingénieurs, mais qu'ils puissent avoir un maximum de connaissances dans la prise et le traitement du son afin qu'ils proposent aux artistes des produits de qualité», déclare Freddy Kebano.

**S. P. M.**

## ECAir, transporteur officiel des 11èmes Jeux Africains!

ECAir, Equatorial Congo Airlines, la compagnie aérienne nationale de la République du Congo, dirigée par Fatima Beyina-Moussa, également Présidente de l'Association des compagnies aériennes d'Afrique (AFRAA), est le transporteur officiel des Jeux Africains! ECAir a transporté plus de quatre milliers de passagers dans le cadre des Jeux Africains à bord de ses sept avions (1 Boeing 767, 2 Boeing 757, 4 Boeing 737) desservant une douzaine de destinations. La compagnie est fière de contribuer à la réussite d'un des principaux événements sportifs panafricains de l'année 2015.



Fatima Beyina-Moussa entourée de membres d'équipages lors de la cérémonie d'ouverture.



Retour aux sources pour les Jeux Africains qui reviennent au Congo un demi-siècle après la première édition qui avait déjà eu lieu à Brazzaville. Au programme : 22 sports, 2 semaines de compétition et 54 pays participants. ECAir soutient cet événement et souhaite bonne chance à la délégation congolaise.



La compagnie aérienne nationale du Congo mise sur la formation des jeunes, la recherche de l'excellence. Depuis la création de la compagnie, près de 200 PNC (personnel navigant commercial) ont été formés. Ils ont eu l'honneur d'accueillir à bord des délégations venant des quatre coins du continent.



Yves Nanique, directeur commercial d'ECAir, a pris part au panel sur le thème du rôle des Jeux Africains dans le développement économique de l'Afrique. Ce panel a eu lieu au Palais des Congrès en marge des Jeux Africains.



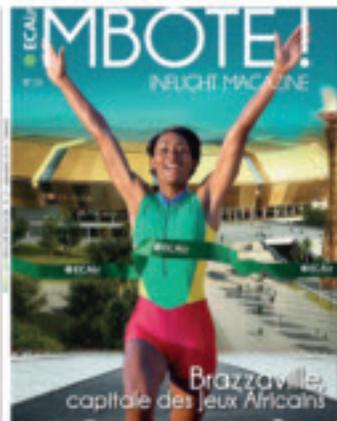
La star de la NBA, Serge Ibaka en compagnie des charmantes PNC d'ECAir.



Keysha pose avec un membre d'équipage d'ECAir.



La flotte d'ECAir est constituée de 7 avions (1 Boeing 767, 2 Boeing 757, 4 Boeing 737), fiables, confortables, aux normes internationales.



Voici la magnifique couverture du nouveau Mbote! Le magazine de bord d'ECAir. Le 13ème numéro est consacré aux Jeux Africains, avec de beaux dossiers complets sur Bamako et Beyrouth!



Le Boeing 767, le Mont Nabemba qui dessert Paris et Dubaï au départ de Brazzaville comporte une cabine éco de 171 places, une cabine business de 30 sièges et une première classe avec trois sièges. Tout est étudié pour offrir un service de qualité inoubliable aux passagers.

## A propos d'ECAir :

Compagnie aérienne nationale de la République du Congo créée en 2011, ECAir, Equatorial Congo Airlines, emploie plus de 500 collaborateurs. En quatre ans, la compagnie a transporté plus d'un million de passagers. ECAir opère jusqu'à 136 vols hebdomadaires depuis Brazzaville (République du Congo) vers Paris CDG, Dubaï, Beyrouth, Cotonou, Douala, Libreville, Bamako, Dakar, Pointe-Noire, Ollombo. Equatorial Congo Airlines, qui dispose de 7 avions (1 B767, 2 B757, 4 B737), a également mis en place une navette fluviale pour les passagers en provenance ou à destination de Kinshasa (République démocratique du Congo) et une navette autocar entre Paris CDG et Bruxelles. ECAir est la première compagnie congolaise à relier directement le continent au Moyen-Orient avec des vols vers Dubaï et Beyrouth et l'Europe avec des vols vers Paris. Visitez [Flyecair.com](http://Flyecair.com) ou téléphonez au +(33) 01 78 77 78 77 ou au +(242) 06 509 05 09. Notre siège se situe en face de l'Aéroport de Maya-Maya, à Brazzaville, République du Congo.

## Pour plus d'informations :

Information et réservations : [www.flyecair.com](http://www.flyecair.com) / Visuels : [www.flyecair.com/gallery/](http://www.flyecair.com/gallery/) Facebook : [www.facebook.com/pages/ECAir-Equatorial-Congo-Airlines/](http://www.facebook.com/pages/ECAir-Equatorial-Congo-Airlines/)  
Twitter : [www.twitter.com/ECongo Airlines](http://www.twitter.com/ECongo Airlines) / Instagram : [econgoairlines](http://econgoairlines)

# Société

## Quand l'armée peut être un outil du développement économique

### L'ÉCOLE DE GÉNIE-TRAVAUX

Créé en 2009, au sein de l'Académie militaire Marien-Ngouabi, à Kintélé, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Brazzaville, cet établissement accueille des stagiaires de toute l'Afrique francophone. Il forme aux métiers du BTP. À terme, aussi des civils.

N'en déplaise aux « sapeurs » de la Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes (Sape), le terme désigne d'abord le militaire du génie ! Aussi Brazzaville est-elle l'unique capitale africaine à abriter une école militaire de génie-travaux. École à vocation dite « régionale » (voir encadré ci-dessous), elle est ouverte depuis 2010 aux stagiaires africains francophones. En six ans d'existence, l'école a déjà reçu plus de 1 000 stagiaires congolais et africains, venus de 24 pays différents, tous admis par voie de concours.

L'EGT de Brazzaville compte parmi les 15 écoles africaines à vocation régionale participant à la construction de l'Architecture africaine de paix et de sécurité (Aaps). « C'est une dynamique mise en œuvre par les pays de l'Union africaine, appuyés par la coopé-



Originaires de toute l'Afrique francophone, les stagiaires de l'École du génie-travaux de Brazzaville s'y forment aux techniques de construction et du génie « civil », au profit du développement de leurs pays respectifs.

### FORMATION SPÉCIALISÉE

#### 15 écoles militaires en Afrique

Les établissements disséminés en Afrique francophone ont assuré la formation de près de 20 000 officiers et sous-officiers depuis leur création en 1997. Voulu par les pays africains soutenus par la France qui apporte son expertise, paie les frais des stagiaires et détache des coopérants, ces écoles nationales à vocation régionales (Envr, selon leur appellation officielle) dispensent quatre types de formation :

- enseignement militaire supérieur (état-major) : à Libreville (Gabon) et Yaoundé (Cameroun);
  - formation technique: génie-travaux à Brazzaville, aéronautique à Garoua (Cameroun), navale à Bata (Guinée-Équatoriale), déminage à Ouidah (Bénin), administration à Koulikoro (Mali) et infanterie à Thiès (Sénégal).
  - santé : à Niamey (Niger), Lomé (Togo) et Libreville (Gabon);
  - sécurité intérieure: police judiciaire à Porto-Novo (Bénin) et Yaoundé (Cameroun), gendarmerie à Ouakam (Sénégal) et protection civile à Ouagadougou (Burkina Faso).
- Chaque pays hôte accueille des stagiaires des autres pays et fournit l'essentiel des instructeurs.

ration française, en vue de permettre à nos forces militaires de gérer de façon autonome les conflits du continent», explique le colonel Séraphin Hilaire Okoko, directeur général de l'EGT de Brazzaville.

« Cette année, l'école accueille en tout 290 stagiaires, et en 2016, ils seront plus de 300. Les stages durent de 4 à 38 semaines. L'apport français consiste en l'instruction des formateurs congolais sur la base des cours de l'École d'application du génie d'Angers. C'est donc dire que l'EGT de Brazzaville répond aux critères académiques requis pour la mise en œuvre de ses programmes de formations », renchérit le lieutenant-colonel Thierry Pellissier, directeur des études et de la formation. Les lieutenants Solay et Sakagne Ndione, à Brazzaville depuis le 6 septembre, suivent le cours d'application « génie-travaux ». « Nous étions 4 candidats au concours d'admission à l'EGT que j'ai obtenue. Je suis le 4<sup>e</sup> Malgache à pouvoir bénéficier de ce stage », s'exprime le premier. « C'est la première fois qu'un gendarme sénégalais prend part à la formation. Au terme des neuf mois de stage, je serai en mesure de commander une section de génie-travaux », confie le second.

Les compétences acquises par les stagiaires doivent aussi permettre de reconstruire et d'améliorer les conditions de vie des populations civiles. « En 2010, dans le cadre du chantier de restitution, l'école a construit deux ponts au nord de Bilolo, entre les villages Matensama et Koualakouala. Dans cette même perspective, le statut de l'école a été modifié pour pouvoir s'ouvrir aux civils. Nous sommes désormais un établissement public de formation professionnelle, sous la tutelle du ministère de la Défense. Un document devant permettre la mise en équivalence de nos diplômes avec ceux du civil est en attente de signature. Avec ce statut, l'école peut aussi diversifier ses partenaires », argumente le colonel Kodja, directeur des ressources humaines et de l'instruction civique.

La direction de la formation qualifiante du ministère de l'Enseignement technique et professionnel est l'un de ses partenaires. La possibilité de reconversion des anciens miliciens et des militaires en fin de carrière, grâce aux formations de l'EGT, montre le rôle important que peut jouer cette école dans le développement des pays africains francophones.  **JOB OLIVIER IKAMA**



# LISTE DES OPÉRATEURS POSTAUX AUTORISÉS AU CONGO

## ANNONCE LÉGALE

Dans le souci de maintenir un service postal de qualité, l'Agence de Régulation des Postes et des Communications Électroniques effectue trimestriellement, des contrôles sur le respect, par les opérateurs, des engagements pris conformément à leurs cahiers des charges. Suite à l'évaluation du secteur postal au 1<sup>er</sup> trimestre de l'année en cours, l'ARPCE publie la liste ci-dessous des opérateurs postaux respectant la réglementation en vigueur en République du Congo et qui sont donc autorisés à exercer sur l'étendue du territoire national.

### OPÉRATEUR NATIONAL

OPERATEUR	ADRESSE	NOMBRE D'AGENCES	NOMBRE DE LOCALITÉS	LOCALITÉS	ZONES DE COUVERTURE
SOPECO <sup>(1)</sup>	68, Bd Denis Sassou-Nguesso, BZV	43	Couverture nationale	Tous les Départements	NATIONALE et INTERNATIONALE

<sup>1</sup> Société des Postes et de l'Épargne du Congo

### RÉSEAU D'EXPLOITATION POSTALE DE LA SOPECO

- Département de Brazzaville
- Département de Pointe-Noire
- Département du Kouilou
- Département du Niari
- Département de la Bouenza
- Département de la Lékoumou
- Département de la Sangha
- Département de la Likouala
- Département de la Cuvette
- Département de la Cuvette ouest
- Département des Plateaux
- Département du Pool

### OPÉRATEURS PRIVÉS DU SERVICE POSTAL RESPECTANT LA RÉGLEMENTATION EN VIGUEUR.

OPERATEUR	ADRESSE	NOMBRE D'AGENCES	NOMBRE DE LOCALITÉS	LOCALITÉS	ZONES DE COUVERTURE
ACC	AEROPORT POINTE-NOIRE	8	4	POINTE-NOIRE, BRAZZAVILLE, DOLISIE, NKAYI	NATIONALE et INTERNATIONALE
BEAUVOIR BUSSINESS	AEROPORT MAYA-MAYA	6	3	BRAZZAVILLE, POINTE-NOIRE	NATIONALE et INTERNATIONALE
DHL INTERNATIONAL	2 Av. MOE VANGOULA BP : 5485 POINTE- NOIRE	4	2	POINTE-NOIRE, BRAZZAVILLE	NATIONALE et INTERNATIONALE
EXAU BUSSINESS	AEROPORT MAYA-MAYA	6	2	BRAZZAVILLE, POINTE-NOIRE	NATIONALE
FLORICHE EXPRESS	1144 Rue LOUFOU PLATEAU de 15ans BRAZZAVILLE	2	2	BRAZZAVILLE, POINTE-NOIRE	NATIONALE
GALA EXPRESS SARL	220, Av N.MANDELA BP : 1133 BRAZZAVILLE	3	2	BRAZZAVILLE, POINTE-NOIRE	NATIONALE
PATEX	Rond-Point KASSAI BP : 2505 POINTE-NOIRE	6	4	POINTE-NOIRE, DOLISIE, NKAYI, BRAZZAVILLE	NATIONALE
SAGA EXPRESS	Av. LOANGO CENTRE-VILLE BP : 616 POINTE-NOIRE	2	2	POINTE-NOIRE, BRAZZAVILLE	INTERNATIONALE
SDV EXPRESS SERVICES	Av. LOANGO CENTRE VILLE BP : 616 POINTE-NOIRE	2	2	POINTE-NOIRE, BRAZZAVILLE	NATIONALE et INTERNATIONALE
SPEED UP	132, rue LENINE OUENZE	2	2	BRAZZAVILLE, POINTE-NOIRE	NATIONALE et INTERNATIONALE



#### Notre Vision

Faire entrer le Congo dans le Top 5 des pays Africains leaders des Postes et des Communications Électroniques

AGENCE DE RÉGULATION DES POSTES ET DES COMMUNICATIONS ÉLECTRONIQUES

📍 : 91 bis Avenue de l'Amitié 📧 : 2490 Centre-ville Brazzaville ☎ : +242 05 510 72 72

🌐 : www.arpce.cg 📺 : arpcecongo

# À propos

## AKINWUMI ADESINA

Cet économiste, né en 1960 au Nigeria, ancien ministre de l'Agriculture et du Développement agricole de son pays, a pris ses fonctions de président de la Banque africaine de développement le 1<sup>er</sup> septembre dernier. Formé aux Nigeria et aux États-Unis, il a été élu en 2013 « Homme africain de l'année » par le magazine Forbes pour ses réformes agricoles audacieuses au Nigeria.

« Pour moi, la pauvreté n'est pas une affaire de chiffres, elle n'a rien d'abstrait. C'est la réalité de mon enfance. »

Vox Africa, (2015)

« Je ne peux pas oublier l'expérience qu'a été une réunion de la Banque centrale avec tous les PDG des banques au Nigeria. Je leur ai demandé : "Combien d'argent pensez-vous que vous allez perdre en prêtant à l'agriculture?" Ils m'ont répondu : "90-100 %." »

The Africa Report (2014)

« Le principal problème avec les énergies renouvelables, c'est qu'elles coûtent cher. 634 millions d'Africains n'ont pas accès à l'électricité, la majorité en zone rurale. Nous devons donc trouver le moyen de rendre l'énergie renouvelable disponible à un prix abordable, en particulier pour les personnes à faibles revenus. »

Le Monde (2015)

« Que vous soyez un petit, un moyen ou un gros agriculteur, si vous produisez ce que veut le marché, ce dont le marché a besoin, au prix qu'attend le marché, vous ferez de l'argent. »

Vanguard (2013)

« Mon but est de faire autant de millionnaires, voire de milliardaires que possible avec l'agriculture. »

Forbes (2013)



le billet de Zoba

## JEUX AFRICAINS : L'ENVIE D'EXISTER

« Il était une fois la onzième édition des Jeux africains à Brazzaville... » Dans cinquante ans, les jeunes d'aujourd'hui raconteront à leurs petits-enfants la formidable épopée de cette édition 2015. Un formidable défi sportif, humain mais aussi d'organisation et de gestion des réalisations d'infrastructures.

Beaucoup donnaient le pari perdu d'avance. La tâche, il est vrai, était immense : il a fallu bâtir, prévoir, sécuriser, nourrir, loger, informer, traiter, soigner et distraire des milliers de spectateurs, de journalistes et de sportifs. Des oiseaux de mauvais augure se plaisaient à prédire le chaos. Le reportage des photographes du collectif Elili (pages 22 et 23) témoigne au contraire de l'enthousiasme suscité par ces jeux au sein des nouvelles générations. Une jeunesse passionnée, fière de pouvoir montrer au monde entier ce dont notre pays est capable. Mais sans la ténacité de nos aînés qui ont pris le risque de relever le défi, rien n'aurait été possible. Les retombées attendues pour le futur du sport, de l'hôtellerie, du tourisme, du commerce sont immenses.

Au-delà des frontières du Congo, c'est le flambeau de l'Afrique en devenir qu'ont brandi les sportifs à Brazzaville. De sa foi en l'avenir. Et pourtant ! Les obstacles sont encore nombreux sur la voie de l'émergence promise. Les batailles de l'électricité et de l'eau ne sont pas encore gagnées. Dans certains pays, il reste beaucoup à faire pour aboutir à une diversification industrielle efficace. La marche vers toujours plus de démocratie progresse mais le trajet n'est pas un long fleuve tranquille. Sans parler du cancer du terrorisme qui sévit dans certaines régions. Malgré ces épreuves, l'Afrique croit aux lendemains qui chantent et s'y emploie avec un tel enthousiasme, une telle joie qu'ailleurs dans le monde développé les peuples désabusés en sont interloqués. Où l'Afrique va-t-elle puiser son courage ? Dans la force de sa jeunesse. Le monde occidental ne s'en doute pas, mais demain la nouvelle Silicon Valley sera... noire. Chaque jour, partout sur le continent, naissent et se développent de nouvelles start-up sous l'impulsion de jeunes entrepreneurs. Notre potentiel d'intelligence est incomparable. Notre envie d'exister sera un gage de réussite.

# Culture



La vie culturelle africaine est partout riche. Écrivains, peintres, musiciens, cinéastes, sculpteurs sont pléthore partout et pas seulement au Congo. Il ne leur manque parfois que la notoriété. terrAfrica veut la leur apporter.

## Ces chercheurs venus d'ailleurs que l'histoire du Congo passionne

### CURIOSITÉ

Ils sont européens et américains et s'intéressent au Congo. D'où leur vient cet intérêt pour notre pays? Comment travaillent-ils et comment leurs travaux sont accueillis ici? Où en sont les études «africanistes»? terrAfrica a rencontré trois jeunes historiens qui consacrent leur travail à l'histoire du Congo.

**Meike de Goede, spécialiste du « matsouanisme » Néerlandaise, ce professeur en histoire et anthropologie appartient à l'université de Leyde, au Pays-Bas.**

«J'ai travaillé sur la RDC pendant plus de dix ans. Brazzaville était toujours «de l'autre côté du fleuve»; j'ai fini par enfin traverser le fleuve! Pour moi, c'était toujours bizarre qu'il y ait plein de chercheurs qui travaillent sur la RDC, tandis que le Congo-Brazzaville est presque oublié par les chercheurs internationaux, surtout les anglophones. L'histoire de Matsoua et le matsouanisme (mouvement religieux favorable au nationalisme congolais, Ndlr) sont des histoires riches, qui donne aussi un éclairage sur des thèmes plus généraux comme la décolonisation de l'Afrique francophone, l'histoire politique postcoloniale de l'Afrique, l'imaginaire politique des Congolais, l'histoire du rapport entre population et État, la culture populaire, etc. La recherche historique en Afrique demande une approche multidisciplinaire. Les témoignages ainsi que l'histoire orale sont des sources importantes et souvent impressionnantes. Je m'intéresse beaucoup à la mémoire populaire, parfois mythologisée. En général, j'ai trouvé les Congolais très accueillants – les collègues à l'université ainsi que les archivistes. Tout le monde a voulu m'aider et faciliter mon travail. Ils étaient heureux que des étrangers – et pas seulement des Français! – s'intéressent au Congo. Les Pays-Bas n'ont pas de relations historiques avec les pays africains. Néanmoins, l'université de Leyde est le centre spécialisé pour la recherche et l'enseignement sur l'Afrique aux Pays-Bas.»

**Héloïse Kiriakou, intéressée par l'évolution des élites Parisienne, elle prépare son doctorat à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne.**

«Je m'intéresse aux différentes organisations de jeunesse, notamment la Jmnr, la Jeunesse du mouvement national de la révolution. L'objectif



de ma thèse est d'analyser l'ascension politique d'une nouvelle génération d'acteurs issue de la Jmnr (puis de la Défense civile) pour montrer l'évolution des élites politiques de ce pays. En master 1, je m'étais intéressée aux expériences révolutionnaires africaines qui ont eu lieu après les indépendances et, à cette occasion, j'ai appris que le Congo avait été le premier pays du continent à connaître une révolution (présidence d'Alphonse Massamba-Débat, Ndlr)! J'ai beaucoup travaillé avec les archives nationales du Congo et les archives municipales de la mairie de Brazzaville. J'ai également utilisé les archives du renseignement militaire français (SHD, Vincennes), très documentées. Mais pour véritablement comprendre cette période, j'ai réalisé plus de 70 entretiens avec des personnalités de cette époque. Mon intégration dans le milieu universitaire congolais a été très facile grâce à Scholastique Dianzinga (professeur d'histoire et chargée de la coopération au rectorat). Il y a plusieurs centres de recherche dédiés à l'Afrique en France. Le plus important laboratoire de recherche en histoire africaine est celui de Paris I Panthéon-Sorbonne. Il s'agit de l'institut des mondes africains (Imaf), dont je fais partie.»

**Meike de Goede,** (à gauche) professeur en histoire et anthropologie africaine, à l'université de Leyde, Pays-Bas, spécialiste de Matsoua.

**Héloïse Kiriakou,** (au centre) enseignante et doctorante à l'université Panthéon-Sorbonne, Paris, spécialiste de la vie politique pendant le mandat du président Massamba-Débat.

**Matt Swagler,** (à droite) docteurant à Columbia University, New York, spécialiste des mouvements étudiants au Congo et au Sénégal entre 1958 et 1973.

**Matt Swagler étudie les mouvements de jeunesse Américain, il prépare sa thèse à l'université Columbia de New York.**

«Mes travaux portent sur l'impact des organisations de jeunesse et les étudiants radicaux au Congo-Brazzaville et au Sénégal entre 1958 et 1973. Je m'intéresse notamment aux liens que ces jeunes ont forgés avec les réseaux tiers-mondistes et panafricanistes. Je trouve la période du MNR (Mouvement national de la révolution, 1963-1968) particulièrement fascinante, surtout le rôle des jeunes hommes et femmes. Les spécialistes congolais sont souvent surpris qu'un Américain soit si intéressé par l'histoire de leur pays. Mais, n'ayant pas encore publié ma thèse, j'attends de voir comment ils accueilleront mon analyse! À l'université Columbia, nous avons un Institut d'études africaines, créé en 1959, actuellement dirigé par l'historien sénégalais Mamadou Diouf. Et on trouve des professeurs «africanistes» dans plusieurs départements.»

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**CLAUDE MUSWAMBA**

# Culture

## Paris découvre les splendeurs de l'art congolais

### RÉTROSPECTIVE

« Beauté Congo » a présenté quarante artistes de la RDC qui offrent un long panorama de leurs œuvres, des années 1920 à aujourd'hui. Une exposition chamarrée et musicale qui a emballé Paris.

Dans un écrin de verre et de verdure, l'exposition « Beauté Congo »\* s'est posée le temps d'un automne parisien. La Fondation Cartier pour l'art contemporain a présenté ici le travail de plusieurs générations d'artistes d'une extraordinaire vitalité culturelle venant de RDC.

« L'art congolais n'appartient qu'à lui-même, souligne André Magnin, le commissaire de l'exposition. Il est vain de chercher à l'inscrire dans l'histoire de l'art. » On voyage beaucoup dans cette présentation de 350 œuvres : peintures, musique, sculptures, photographies et bandes dessinées. Voyage dans le temps d'abord, avec pour point de départ la fin des années 1920. Alors que le Congo est encore une colonie belge, les artistes précurseurs – Albert Lubaki et son épouse Antoinette, Djilatendo – livrent les premières œuvres sur papier connues. Souvent figuratives, parfois abstraites, leurs œuvres traitent avec poésie de thèmes liés à la nature, à la vie quotidienne et aux fables



Maquettes oniriques de villes futuristes par Bodys Isek Kingelez et Rigobert Nimi.

locales. Saturées pour les unes, aux lignes épurées pour les autres, elles en annoncent de plus brutales, où l'on distingue le poids lourd d'une colonisation féroce.

Mais c'est le tournant des années 1980 qui enchante le plus. Des maquettes gigantesques de Bodys Isek Kingelez et Rigobert Nimi offrent une vision onirique de villes futuristes et robotisées. On retrouve les combats politiques, les visages de Mandela ou d'Obama dans des couleurs criardes qui racontent l'histoire de l'Afrique. Chéri Samba, le chef de file de la peinture congolaise, s'inspire du quotidien. Dans son art coule une critique de la société et du monde.

Les plus jeunes trempent leur pinceau à la même source. On découvre ici tout l'esprit créatif de la scène congolaise d'aujourd'hui comme les œuvres de Kiripi

Katambo Siku. Célèbre pour ses photos montrant des scènes de vie à Kinshasa reflétées dans des flaques d'eau, l'artiste est décédé cet été à l'âge de 36 ans. « Dans deux-trois ans, il ne sera plus nécessaire de faire des expositions d'art africain, les meilleurs seront dans toutes les grandes foires et autres biennales, ça va aller très vite », prédit André Magnin. Pour l'heure, nuance

l'expert, « le marché est balbutiant, il y a une quinzaine de galeries spécialisées sérieuses dans le monde ». Le total des adjudications pour les œuvres d'artistes congolais en 2014 a atteint 326 000 dollars, une goutte d'eau dans le marché global qui s'élève à plus de 15 milliards de dollars. Et c'est Chéri Samba qui, en mai 2010 à New York, a réalisé avec 80 000 dollars la plus haute enchère historique pour un artiste congolais. Ses œuvres étaient en bonne place à la Fondation Cartier. « Le Congo est de loin le pays le plus inventif, conclut André Magnin. Il y a une créativité de la vie de tous les jours sans équivalent en Afrique. »

SÉBASTIEN LE BELZIC

\* « Beauté Congo » jusqu'au 15 novembre. Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris 14<sup>e</sup>. [www.fondation.cartier.com](http://www.fondation.cartier.com).

## Un projet pour relancer l'art de la céramique

### EXPOSITION

Grâce à un soutien franco-allemand, l'Institut français présente une soixantaine d'œuvres depuis le 15 septembre. Les artistes ne manquent pas d'idées pour permettre une vraie renaissance d'un art qui a connu ses heures de gloire à Brazzaville dans les années 1960.

La céramique a son temple à Bacongo, à la Manufacture d'art et de l'artisanat du Congo, la « Maac », l'ancienne Maison de l'artisanat, ex-École des arts de l'Afrique équatoriale française. Vingt-cinq céramistes congolais

participent au projet franco-allemand de remise sur pied de la filière. Jeanne Mafouana est l'une d'entre eux. Elle a étudié la céramique à l'École nationale des beaux-arts, a enseigné le dessin de 1992 à 2006. « À mon lieu d'affectation, il n'y avait aucun matériel pouvant me permettre de créer des céramiques en plus d'enseigner. J'ai décidé aujourd'hui de me lancer. Je vais commencer par me faire fabriquer un tour et un four traditionnel. Il faut montrer aux jeunes que la maîtrise de ce métier peut leur permettre de



Après des années de déclin et d'oubli, la céramique brazzavilloise autrefois d'excellent niveau, renaît.

gagner leur vie. Et aussi installer des ateliers dans les écoles où sont affectés les enseignants qui ont une formation de céramiste », insiste-t-elle. L'ampleur du problème n'est pas négligeable. Il n'existe pas beaucoup d'ateliers privés de céramique. « À la manufacture, même l'essentiel manque », remarque une céramiste, soulignant ainsi l'abandon dans lequel se trouvent ces artistes et artisans.

JOB OLIVIER IKAMA

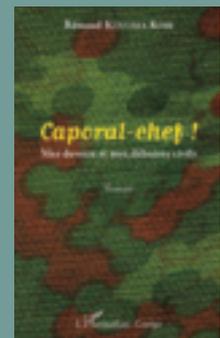
### Rayon livres

SAUVONS LA RÉPUBLIQUE ! DE LA RÉPUBLIQUE DES ETHNIES À LA RÉPUBLIQUE DES CITOYENS

de Martin Mberi

Martin Mberi propose des solutions pour sauver la République du Congo de la situation actuelle. Il pense que la République, versant Congo-Brazzaville, est malade de ses institutions usées après un demi-siècle d'indépendance. Il faut en finir. Mais comment ? Sûrement pas par la guerre. Elle n'a jamais réglé un seul problème. La seule voie possible consacrant la paix reste celle du dialogue, des compromis et du consensus, ouvrant la voie aux nécessaires réformes.

L'Harmattan Congo, août 2015, 250 pages, 23,75 €



CAPORAL-CHEF ! MES DEVOIRS ET MES DÉBOIRES CIVILS de Renaud Kouoma Kobi

Un père de famille décide de retourner au village avec sa famille. Ce n'est pas du goût de Lady, son épouse, attachée aux artifices de la ville et encouragée par sa sœur, dont l'époux leur assure un certain confort social. Quand le destin tragique arrache ce bienfaiteur à la vie, commence pour Mandarine et ses enfants une descente aux enfers. L'un d'eux, devenu soldat, s'attire la sympathie d'un riche entrepreneur qui en fait son employé et son gendre. C'est le début d'une aventure fantastique où se mêlent devoirs et déboires pour un caporal-chef pas comme les autres.

L'Harmattan Congo, juillet 2015, 80 pages, 8,99 €



La vie culturelle africaine est partout riche. Écrivains, peintres, musiciens, cinéastes, sculpteurs sont pléthore partout et pas seulement au Congo. Il ne leur manque parfois que la notoriété. terrAfrica veut la leur apporter.

# La danse contemporaine veut représenter l'immatériel

## LANGAGE CORPOREL

Prince Monar, Arnold Mahoukou et Jean-Claude Kodja sont les trois danseurs qui ont eu l'honneur de lancer la rentrée culturelle de cette discipline, le 11 septembre, à l'Institut français. Trois chorégraphies différentes sur le thème de l'incidence des réalités immatérielles dans notre existence.

Ainsi en est-il de *Reviens-moi* de Prince Monar. Ce spectacle est une pensée pour un être cher arraché à l'affection des siens par la mort. Par sa gestuelle, l'artiste tente de se connecter à l'au-delà gagné par l'être aimé. Le temps que dure cette expression du vécu, rendu ombrageux par le sentiment de la perte, ressemble à une sortie des ténèbres.

Ainsi en est-il aussi d'*Obscurité* d'Arnold Mahoukou. Il peint dans sa chorégraphie



© LEBON CHANSARD ZIAVOULA/COLLECTIF ELLI

l'obscurité d'un avenir incertain en face duquel se trouve l'individu, dont la seule lueur d'espoir est le salut.

Ainsi en est-il enfin de *Corps lié au son abstrait* de Jean-Claude Kodja. Il dessine le trait d'union entre le corps et le son auquel il

Prince Monar dansant *Reviens-moi*.

réagit comme pour le rendre palpable. Cette liaison du corps et du son, Jean-Claude Kodja l'obtient grâce à ce quelque chose qu'il y a dans ses chorégraphies. Ce quelque chose nous fascine par la subtilité qui caractérise sa pratique de la danse. Son œuvre est construite. Elle s'ouvre ici par une intrigue se déroulant avec la patience et la douleur d'une inspiration prenant la forme d'un monde qui s'éveille. Elle se ferme comme un fruit dont la maturité est insoupçonnée! De ce monde, chaque instant a sa nécessité. C'est ce que veut montrer l'artiste en répétant certains gestes, parfois en les accompagnant d'une musique harmonieuse et en laissant vivace l'intensité du langage corporel. Que l'artiste soit complimenté aussi pour sa façon d'habiter le spectacle avec une émotion qui ne souffre pas d'être forcée. Dira-t-on que Jean-Claude Kodja parvient dans son travail à « toucher le son »? 🎧

**JOB OLIVIER IKAMA**



COOPÉRATION CONGO - UNION EUROPÉENNE



LE PROGRAMME DE RENFORCEMENT DES CAPACITÉS COMMERCIALES ET ENTREPRENEURIALES (PRCCE)

EN PARTENARIAT AVEC:



A MIS EN PLACE



## LE CHÈQUE SERVICE

PLUS DE 92% DE PRISE EN CHARGE PAR L'U.E.



DIRIGEANTS DE TPE/PME/PMI, CRÉATEURS D'ENTREPRISES  
DES EXPERTS VOUS ACCOMPAGNENT



Les chèques Services sont émis à Brazzaville et Pointe Noire.  
Brazzaville : Agence Centrale LCB Bank et Casse de la Fédération des MUCODEC  
Pointe Noire : Agence Centrale LCB Bank et Délégation des MUCODEC

[www.lechequeservice.com](http://www.lechequeservice.com)

📧 : [info@lechequeservice.com](mailto:info@lechequeservice.com)

# Sport

## Les 11<sup>es</sup> Jeux africains, fête de la jeunesse

### BÉNÉFICES

**Les jeunes se sont engagés dans l'organisation des Jeux et ont pu côtoyer tous ceux venus d'autres pays. Brazzaville dispose désormais d'équipements de haut niveau.**

**B**razzaville aura connu cette année des vacances véritablement panafricaines. Après un mois de juillet sous le signe du Fespam, festival continental s'il en est, malgré la réduction de la voilure pour cette édition, c'est l'accueil des 11<sup>es</sup> Jeux africains, jeux du cinquantenaire, qui conclut la « séquence » panafricaine de l'année. Du 4 au 19 septembre, l'ambiance a monté de plusieurs crans à Brazzaville. La jeunesse de la capitale, jeunesse hôte des jeux, s'est engagée de belle façon. Elle s'est souvent retrouvée un badge autour du cou, une chasuble siglée par le Coja sur les épaules, et une casquette sur la tête, dans telle ou telle commission chargée de l'organisation des Jeux. Elle a eu l'occasion de réaliser sa singularité en côtoyant « à domicile », comme l'on dit lors des rencontres sportives, les autres jeunes Africains venus de plus de quarante pays. Ces Jeux auront permis aux

jeunes de différents arrondissements d'affermir leur appartenance à une même ville. Que de beaux souvenirs pour tous ces volontaires adolescents qui ont participé à ces journées si riches d'émotions ! Brazzaville a été l'objet, malheureusement pas dans tous les arrondissements, d'un peu plus de soins. Le grand nettoyage des rues, la rénovation des routes, les façades peintes, les trous bouchés et les éclairages allumés resteront des acquis. Puissent l'élan donné et les efforts consentis perdurer... Puisse aussi cette jeunesse bénéficier des installations de haut niveau qui parsèment la ville. Il y faudra de la constance dans l'entretien et de la volonté dans l'organisation des activités par les fédérations et les pouvoirs publics. Ces installations devront, outre accueillir des rencontres sportives de haut niveau, être aussi et surtout le lieu d'entraînement, de pratique régulière pour tout un chacun. Ces stades, gymnases, bassins et pistes et les nouvelles routes qui les desservent sont un investissement dont le bénéfice doit revenir à une génération que l'on souhaite sportive et gagnante. Il ne lui reste plus qu'à sortir les tenues de sport et viser les prochains Jeux! 🏆

**JOB IKAMA ET CLAUDE MUSWAMBA**



© JESSICA MAMPOUYA/COLLECTIF ELLI



© JEAN-EULOGE SAMBA/COLLECTIF ELLI





La ferveur des Congolais, et de tous les Africains pour le sport, et en particulier pour le football, vaut bien deux pages de notre magazine. Vous y trouverez des enquêtes, des portraits, des reportages.



1. La cérémonie d'ouverture des 11<sup>es</sup> Jeux africains.
2. Une des rares médailles d'or congolaises lors des 11<sup>es</sup> Jeux, celle gagnée par Mercia Massamba en gymnastique aérobic.
3. La délégation du Congo dans le stade de la Concorde lors de la cérémonie d'ouverture, à Brazzaville, le 4 septembre.
4. Certains supporters poussent loin leur amour du sport.
5. Les 11<sup>es</sup> Jeux africains ont été l'occasion de faire des démonstrations d'un nouveau sport, qui se veut très ancien, la «boxe des pharaons».

© KINZENGUELE/COLLECTIF EULI

© FRANCIS KODJIA/COLLECTIF EULI



**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Je m'abonne à **terrAfrica**

Abonnement 1 an (soit 24 numéros): 11000 francs CFA

MES COORDONNÉES:

Nom: .....

Prénom: .....

Société: .....

Adresse: .....

Ville: ..... Code postal: .....

Tél.: ..... E-mail: .....

Règlement en espèces  Chèque bancaire Date et signature:



Envoyer votre courrier à l'adresse suivante:  
**terrAfrica**  
 Immeuble Cyrwa - Quartier Cathédrale  
 Brazzaville  
 Tél.: 06 510 09 98/06 818 60 90

## L'interview de Mays Mouissi

# Il faut développer les formations techniques spécialisées

**C**e spécialiste du risque bancaire au sein du Groupe Crédit Agricole, né à Libreville au Gabon en octobre 1986, est aussi l'animateur du site d'analyses économiques africain [mays-mouissi.com](http://mays-mouissi.com). Il collabore à la chaîne de télévision internationale Africa24.

**terrAfrica: Selon vous, la chute des prix du pétrole et la baisse de la demande chinoise devraient amener les États africains à repenser leurs politiques d'éducation ?**

**Mays Mouissi:** La forte exposition de nombreux pays africains aux fluctuations des cours des matières premières oblige à une redéfinition de nos politiques économiques. Il est urgent de passer d'une économie de rente à une économie de transformation, beaucoup plus créatrice de valeur pour les États et pour les peuples. Ce changement de modèle économique devenu indispensable passe nécessairement par le développement de formations techniques spécialisées susceptibles d'accompagner ce mouvement.

**terrAfrica: Beaucoup de pays africains souffrent d'une pénurie d'ingénieurs et de techniciens supérieurs...**

**M. M.:** Des études de la Banque mondiale ont démontré la prépondérance des disciplines de l'enseignement général (lettres, droit, sciences politiques...) dans l'offre de formation de nombreux pays africains. Dans certains pays, les formations scientifiques et techniques ne représentent que 19% de l'offre de formation universitaire. Par ailleurs, les États n'ont pas toujours développé sur leur territoire des formations pourtant indispensables à leur économie. Par exemple, alors qu'on exploite au Gabon le pétrole depuis 1957, c'est seulement en 2014 que fut inauguré le premier Institut du pétrole du pays.

**terrAfrica: Comment combler ce déficit de formations techniques ?**

**M. M.:** Nos États doivent se montrer beaucoup plus volontaristes dans la mise en place des formations locales aux métiers qui soutiennent leurs stratégies de croissance. Les gouvernements disposent de plusieurs leviers pour favoriser l'élargissement de l'offre de formation (en lien avec des acteurs non éta-

tiques) et peser sur l'orientation des étudiants au travers de l'attribution de bourses pour les formations scientifiques et techniques.

**terrAfrica: Pour quel type d'école ?**

**M. M.:** Des établissements pluridisciplinaires à cycles complets doivent être développés en même temps que des établissements de formation hautement spécialisés. À ce titre, il faut encourager les grandes écoles occidentales qui installent des campus en Afrique. C'est le cas notamment de HEC qui se développe en Afrique de l'Ouest. Il faut amplifier ce processus par des partenariats ou en proposant des incitations.

**terrAfrica: Le secteur privé pourrait-il jouer un rôle dans la création d'écoles ?**

**M. M.:** Il faut donner la possibilité aux entreprises de participer à la formation des jeunes pour favoriser l'adéquation formation-emploi. Les gouvernements africains pourraient conditionner l'attribution des grands contrats miniers et pétroliers à la signature d'une clause exigeant des compagnies qu'elles construisent des établissements spécialisés pour former leurs futurs collaborateurs. Ainsi pourrait s'opérer un transfert de compétences et, à moyen terme, ces établissements pourraient devenir des pépinières de recherche et de développement, porteuses d'une innovation inspirée des demandes locales dont le continent manque si cruellement.

**terrAfrica: Quels domaines d'enseignements professionnels seraient à privilégier ?**

**M. M.:** Tous ceux qui portent la croissance africaine en tenant compte des spécificités propres à chaque pays. L'ingénierie du bois, du bâtiment ou des mines présente beaucoup d'opportunités. Tout comme les techniques de télécommunication, très présentes sur le continent et dont les services proposés gagneraient à mieux prendre en compte les spécificités africaines. Enfin, dans une Afrique en mutation, la formation aux métiers du tertiaire demeure indispensable. ➤

PROPOS RECUEILLIS  
PAR JEAN-LUC  
BARBERI

Mays  
Mouissi

## À VENIR

5-7 octobre

**La 4<sup>e</sup> édition de la Conférence internationale sur les guichets uniques** aura lieu dans la capitale congolaise. Cette conférence qui sera organisée par l'Alliance africaine pour le commerce électronique (Aace), en partenariat avec le Guichet unique des opérations transfrontalières (Guot), vise à promouvoir les guichets uniques, soit des portails d'administration en ligne, à instaurer une réflexion approfondie sur l'efficacité de leur utilisation afin de faciliter leur mise en œuvre concrète et efficace.

11 octobre

**Élections présidentielles en Guinée et au Burkina Faso.** Dans le premier cas, il faudra choisir entre Alpha Condé, le sortant, et son adversaire, Cellou Dalein Diallo. Dans le second, l'éviction de Blaise Compaoré rebat les cartes.

## À PARAÎTRE

**Qui sont les Églises du réveil ?** Issues du christianisme, ces Églises ont des doctrines et des enseignements adaptés par des pasteurs indépendants autoproclamés. Souvent nées en RDC, elles se rapprochent de la tradition pentecôtiste. Nombreuses, elles drainent de plus en plus de fidèles en leur promettant les voies de la sanctification. Reportage sur les motivations des fidèles, celles de leurs pasteurs et leurs pratiques parfois proches du marketing commercial.

**Les machines à sous envahissent nos villes.** Importées par des ressortissants chinois, elles sont installées dans les quartiers des principales agglomérations. Hors de tout cadre réglementaire, elles procurent des gains importants à leurs propriétaires, en vidant les poches de leurs « clients », attirés par l'espoir de gains faciles. Une enquête sur une pratique commerciale à la limite de la légalité qui vire au fléau pour les victimes d'addiction au jeu.

**Le succès de la boxe des pharaons.** Les 11<sup>es</sup> Jeux africains ont été l'occasion de séances de démonstration de ce sport antique en voie de rénovation. Inspirée de techniques de combat qui auraient été pratiquées dans l'Égypte pharaonique et dont on trouve des évocations sur les fresques des pyramides, cet art martial se pratique avec les pieds et les poings. Ce sport a son « rénovateur » et réinventeur, Jean Samba, aujourd'hui président de la fédération de ce sport, aussi appelé « sawa-râ ».

## terrAfrica

**Bimensuel d'information et d'analyse**  
Quartier cathédrale ; Brazzaville. République du Congo ; +(242) 06 510 09 99  
**Directrice de la publication** Bénédicte Bourgneuf, benedicte.bourgneuf@terrafrica.net  
**Directeur de la rédaction** Jean-François Jacquier / Scriptapress, jfj@terrafrica.net  
**Conseiller de la rédaction** Pierre Feydel / editexpert, pierre.feydel@terrafrica.net  
**Rédacteur en chef adjoint**  
(Enquêtes et reportages)  
Eric Laffitte - eric.laffitte@terrafrica.net  
**Rédaction de Brazzaville**  
terrafrica@terrafrica.net  
**Rédacteur en chef** Jean-Charles Yvon  
jean.charles.yvon@wanadoo.fr  
**Rédacteur en chef adjoint**  
(Afrique et international)  
Elie Smith - elie.smith@terrafrica.net  
**Rédacteur en chef adjoint**  
Alphonse Ndongo - alphonse.ndongo@terrafrica.net  
**Chef des informations**  
Arsène Séverin - arsene.severin@terrafrica.net  
**Distribution**  
Melvi Mfouka - 06 818 60 90  
ameletmfouka@gmail.com  
**Conception graphique et réalisation**  
A noir, www.anoir.fr  
**Iconographie**  
icono-web.com  
**Société éditrice** Atlas 4, rue de l'Amitié, Brazzaville  
**Publicité Atlas 4** +(242) 06 510 09 99  
**Imprimerie** JPA Imprimeurs